

Sutton, terre des Abénakis

Jeanne Morazain

Volume 19, Number 3, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71064ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morazain, J. (2014). Sutton, terre des Abénakis. *Histoire Québec*, 19(3), 15–19.

Sutton, terre des Abénakis

par Jeanne Morazain, présidente, société d'histoire Héritage Sutton

Jeanne Morazain est présidente de la société d'histoire Héritage Sutton. Après des études en histoire, en philologie et en littérature, elle a fait carrière dans le domaine des communications écrites et audiovisuelles et du journalisme. Elle a eu l'occasion à plusieurs reprises d'approfondir des sujets de nature historique pour diverses organisations et publications, dont le Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière, les Éditions Forces, les journaux et magazines Continuité, Découvrir, La Gazette des femmes, Le Devoir, Québec Science, Mégaplan. Une première version de cet article a paru dans le numéro 16 des Cahiers d'histoire / History Sketchbooks que publie deux fois l'an par la société d'histoire Héritage Sutton.

Pendant des millénaires, la rivière Missisquoi a permis à diverses populations autochtones de voyager entre les lacs Champlain et Memphrémagog. Plus récemment, elle a été pour les Abénakis¹ de l'Ouest une voie de communication importante au cœur de leur territoire de chasse et de cueillette.

La préhistoire

La présence amérindienne dans les Cantons de l'Est remonte à près de 12 000 ans avant aujourd'hui (AA)², peu après que la mer de Champlain se soit retirée. De petits groupes de chasseurs, venus de la Nouvelle-Angleterre, sillonnaient le territoire à la poursuite du gibier. Pour ces nomades, la rivière Missisquoi était une voie privilégiée qui reliait les lacs Champlain et Memphrémagog en portageant peu, sauf entre Mansonville et Vale Perkins, un passage longtemps appelé Indian Carrying Place. Les premières traces de leur passage dans la région sont des outils de chasse au gros gibier datant de 5000 à 3000 AA, déterrés au lac Brome, à Iron Hill et à Sweetsburg (Cowansville). On a aussi trouvé sur la propriété Schachtler à Glen Sutton un vase datant du sylvicole moyen tardif (de 500 à 1000 ans après J.-C.). Le lit et les rives de la Missisquoi, tout en méandres, recèlent probablement d'autres vestiges que ceux découverts.

Pendant plusieurs siècles donc, des bandes de différentes nations se sont succédé sur le territoire des Cantons de l'Est. Les fouilles

menées près de la baie Missisquoi et le long de la rivière aux Brochets attestent la venue saisonnière, sans doute estivale, de groupes iroquoiens entre 1400 et 1450. Lorsqu'il remonte le fleuve jusqu'à Montréal en 1535, Jacques-Cartier est témoin de leur présence dans la vallée du Saint-Laurent. Samuel de Champlain a navigué sur le fleuve à plusieurs reprises entre 1609 et 1611 sans jamais les rencontrer. Ils avaient disparu. D'autres nations ont alors exploité leur territoire de chasse, dont les Abénakis.

Les Abénakis

Le territoire abénaquis est vaste. Voici la description que l'on peut lire au Musée abénaquis de Swanton au Vermont³ : « Our land is a pleasant area of mountains, hills and valleys sandwiched between the Great Sea and the inland sea of Lake Champlain. (...) Its proper name is Wobanakik, the land of the Dawn, and we at Missisquoi are merely the westernmost village. (...) It is said that the Transformer made the green and Adirondack mountains by squeezing them between his fingers as he lay in the Champlain Basin. » Deux fédérations abénaquises se partagent ces terres, celle de l'Est et celle de l'Ouest. La première occupe *grosso modo* les territoires du Maine et du Nouveau-Brunswick actuels, la seconde, ceux des États du Vermont et du New Hampshire. La fédération des Abénakis de l'Ouest réunit, écrit Jean-Pierre Kesteman « les Sosokis, le groupe le plus important

qui contrôle la rivière Connecticut, les Penacooks de la Haute Merri-mack, les Cowasucks de la Haute Connecticut ainsi que diverses bandes sur les rives orientales du lac Champlain qui finissent par former la tribu des Missisquois. » On estime que la fédération de l'Ouest compte environ 10 000 âmes au début de la période historique⁴.

Un territoire convoité

Le territoire des Abénakis de l'Ouest a longtemps été disputé par les Mohawks ou Agniers, l'une des cinq nations de la Confédération iroquoise⁵, établis sur la rive occidentale du lac Champlain dans ce qui est aujourd'hui l'État de New York. En 1609, Samuel de Champlain remonte la rivière Richelieu⁶ jusqu'au lac auquel il donne son



Illustration d'un couple Abénakis.
(Source : Ville de Montréal, Gestion de documents et archives)

nom afin de soutenir ses alliés montagnais dans leur guerre contre les Iroquois. Il observe que : « Ces lieux ne sont habités d'aucun sauvage, bien qu'ils soient plaisants, à cause de leurs guerres, et ils se retirent des rivières le plus qu'ils peuvent au profond des terres afin de n'être si tôt surpris. » Ce commentaire de l'explorateur semble indiquer l'existence d'une zone tampon entre les nations autochtones belligérantes.

Champlain s'extasie devant les eaux poissonneuses, la forêt majestueuse et giboyeuse. Il repère des montagnes au loin vers l'est. Il s'agit vraisemblablement des monts Sutton et des montagnes Vertes du Vermont; peut-être même, des montagnes Blanches du New Hampshire.

Deux grandes menaces

La Nouvelle-France s'est bâtie grâce aux alliances amérindiennes. Très tôt, les Abénakis se rangent dans le camp des Français, susceptibles de les aider à tenir à distance non seulement les Iroquois, mais aussi les colons Anglais dont la progression s'accroît tout au long

du 17^e siècle. Le choix semble avoir été évident pour les Missisquoi : « In the mid seventeenth century, we at Missisquoi began hearing stories of an immigrant people apparently from the same continent as our French economic partners who treated native people with cruelty and contempt. Soon our villages became swollen with people fleeing these invaders, who were now given the name Bastaniak (Boston people). Unlike the French, who needed our furs for their own purposes, as well as some land upon which to live (...), these Bastaniak wanted all the land and used lies, war and treacherous treaties to obtain it. »

Tout au long du 17^e siècle également, les Abénakis de l'Ouest doivent se défendre contre les incursions des Mohawks. Une guerre généralisée éclate en 1660. L'attaque, en 1663, du village Sosoki de Squakheag sur la rivière Connecticut est particulièrement dévastatrice. Les survivants se réfugient au nord, certains près de l'embouchure de la rivière Saint-François, non loin de là où se trouve aujourd'hui Odanak.

Une alliance nécessaire de part et d'autre

Décimés par les maladies introduites par les Européens, harcelés par les Iroquois, repoussés par les colons anglais, les Abénakis recherchent la protection des Français. Le gouverneur Frontenac⁷ leur reconnaît un statut d'alliés et confirme leur droit de chasser sur tout le territoire entre les rivières Richelieu et Chaudière et entre le fleuve Saint-Laurent et la frontière avec la Nouvelle-Angleterre. Car la Nouvelle-France a besoin des Abénakis, rappelle Nicole Obomsawin, qui a longtemps dirigé le musée d'Odanak : « Les Abénakis ont joué un grand rôle comme pisteurs et éclaireurs. Ils ont été le garde-manger des troupes françaises. » Les guerriers abénaquis ont aussi participé à de

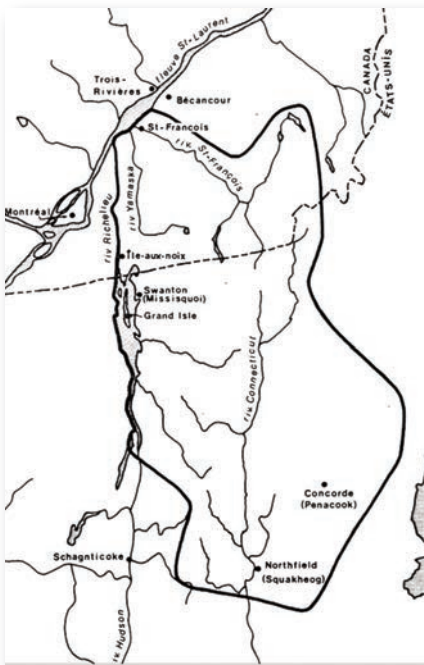
nombreux raids en Nouvelle-Angleterre. Les contacts entre leurs différents villages, Missisquoi, Odanak et Wolinak sur la rivière Bécancour, sont importants. Toutes ces migrations ont des implications pour l'histoire des Cantons de l'Est, selon Jean-Pierre Kesteman : « En effet, avec le nord du Vermont, du New Hampshire et du Maine, la région devient le cœur d'une zone de chasse et de trappe pour des communautés installées à la périphérie et qui contrôlent la remontée des rivières Missisquoi, Connecticut, Chaudière et Saint-François. »

La rivalité franco-anglaise s'intensifie

Le 18^e siècle commence sur une bonne note. La Grande Paix de 1701⁸ met fin, pour un temps du moins, aux hostilités avec les Iroquois, dont les Mohawks. Par contre, la rivalité entre la France et l'Angleterre s'intensifie et la guerre de guérilla se poursuit durant toute la première moitié du 18^e siècle.

Les attaques perpétrées par les Français et leurs alliés contre les villages de colons de la Nouvelle-Angleterre sèment la terreur, mais n'empêchent pas les Anglais, qui ont pour eux le nombre, de refouler de plus en plus les Abénakis vers le nord. Plusieurs se réfugient dans leurs villages, mais pas tous, constate Colin Calloway : « Many Indians (Abénakis) who moved north in search of safety found their refuge among the lakes and rivers of northern Vermont and New Hampshire and had little need to go directly to the French mission villages. » On peut penser que certains d'entre eux se sont arrêtés dans les régions frontalières aujourd'hui canadiennes, notamment celle que traverse la rivière Missisquoi.

En 1754, la France et l'Angleterre entament une nouvelle guerre qui durera sept ans. Cette guerre que les Américains appellent « the French and Indian War » et les



Territoire des Abénakis de l'Ouest.
(Sources : Étude patrimoniale MRC
Brome-Missisquoi)

Québécois « la guerre de la Conquête » se solde par la chute de la Nouvelle-France. Elle se termine sur une note tragique pour les Abénakis, qui voient leur village d'Odanak détruit en 1759 par les Rangers du major Robert Rogers. Les nouveaux maîtres du pays empêchent les colons de s'établir en territoire abénaquis, trouvant utile d'avoir une zone tampon entre le Canada et les colonies américaines en révolte. Toutefois, nous dit Little, (the British) « refused to recognize that the Natives had any legal entitlement to this territory (...) » Les Cantons de l'Est seront finalement constitués en 1792 et progressivement ouverts à la colonisation.

Le déclin

Pour les Abénakis, cette décision amorce la perte graduelle d'un territoire qui assure leur subsistance et leur mode de vie. Ils y chassent le gros gibier – chevreuil, original, ours –, y trappent le castor et autres animaux à fourrure. Les rivières leur fournissent du poisson en abondance. Ils tirent de la forêt les bois et les écorces avec lesquels ils fabriquent leurs canots et leur habitation traditionnelle, le wigwam, constitué d'une armature de bois recouverte d'écorce de bouleau. Ils y cueillent les espèces ayant des propriétés médicinales tels le hêtre, le bouleau, le cèdre, l'épinette, la pruche, le tilleul. Ils cueillent les petits fruits. La forêt leur fournit également les matériaux, notamment le frêne noir, nécessaire à la fabrication de paniers et autres ouvrages de vannerie. Cette activité sera dans la seconde moitié du 19^e siècle et au début du 20^e siècle d'une importance économique majeure pour les Abénakis. « La vannerie est la première véritable industrie autochtone au Canada, souligne Nicole Obomsawin. Chaque été, des Abénakis prenaient la route des paniers en empruntant l'un de ces trois parcours : la rivière Chaudière et la Beauce; la rivière Saint-François, Sherbrooke et Coaticook; les rivières

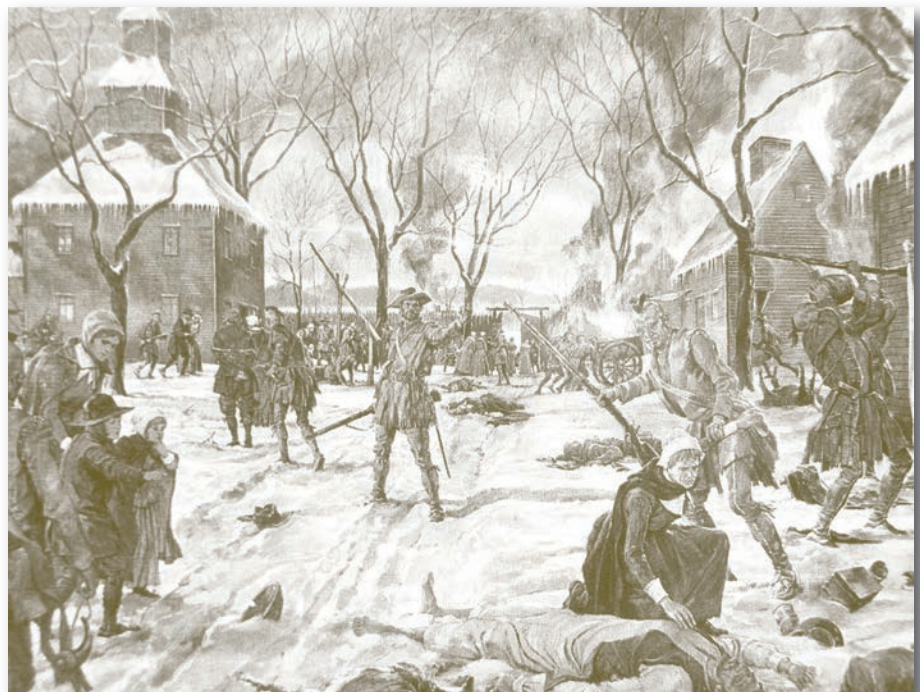
Yamaska et Richelieu. Le long de chacun de ces parcours, ils avaient leur réseau d'habitants qui les accueillaient. » Certains descendaient jusque dans la région de Boston pour vendre leur production.

Michel Durand Nolett raconte que son arrière-grand-mère se rendait à York Beach et sa grand-mère à Ogunquit. « Elles voyageaient par le train de Boston et vivaient de la vannerie. »

L'attaque de Rogers contre Odanak

Le 13 septembre 1759, sur les ordres du général Amherst, le major Robert Rogers quitte Crown Point sur le lac Champlain avec comme mission de détruire le village abénaquis d'Odanak. Rendus à la baie Missisquoi, au site qui deviendra Philipsburg, les Rangers poursuivent à travers bois et marécages vers la rivière Saint-François, évitant la Yamaska où les Abénakis pourraient les attendre s'ils sont informés de leur présence. Les 142 Rangers surprennent les habitants d'Odanak à l'aube du 4 octobre. Rogers se targue d'avoir tué 200 hommes. Le nombre de victimes est plutôt d'une trentaine, dont 20 femmes et enfants. Les guerriers attendaient les hommes de Rogers plus à l'ouest dans le petit village de Wigwam Martinique (Yamaska).

Sur le chemin du retour, 49 hommes périssent. La troupe s'est scindée en plusieurs groupes qui empruntent des routes différentes. L'un d'eux aurait marché le long de la rivière Missisquoi nord entre South Bolton et Highwater puis suivi la Missisquoi jusqu'à la baie. Deux familles de la région, les Barnets et les Millers, ont des liens étroits avec le major Rogers, selon Ernest Taylor : « Hugh Miller, whose wife, was a sister of Major Rogers, was the first settler in Richford near to Sutton on Stanhope Flats. Samuel Barnet, father of Captain B. Barnet, married another sister of Major Robert Rogers, (...) and his son Captain Benjamin Barnet, married Mary Miller, his cousin, daughter of Hugh Miller, and settled on what is now the Wm. Miltimore farm in Glen Sutton. »



*Les Abénakis participent au raid du 12 mars 1704 sur Deerfield au Massachusetts, sous le commandement de Jean-Baptiste Hertel de Rouville.
(Source : National Geographic Magazine, juin 1969)*

Les attraits de Sutton

La forêt de Sutton abritait au début du 19^e siècle plusieurs des espèces recherchées par les Abénakis. Dans son carnet, Jesse Pennoyer, qui a réalisé le premier arpentage du canton de Sutton en 1792, note la présence d'aulne, de bouleau, de tilleul, d'épinette, de pruche. Joseph Bouchette, un autre arpenteur qui a visité Sutton en 1815, a aussi identifié des frênes, des cèdres et des hêtres. Ces observations sont corroborées par Raoul Blanchard, dans les années 1940. Un massif comme celui de Sutton ne pouvait qu'intéresser les Abénakis, pour qui les montagnes sont des repères et des lieux privilégiés, croit Michel Durand Nolett. « Les montagnes permettent de s'orienter et sont des postes d'observation stratégiques. Elles recèlent des espèces médicinales particulières qui poussent uniquement en altitude, comme cette fougère appelée tripe de roche. Enfin, elles revêtent un caractère sacré et servent souvent de lieux de cérémonies, parfois de lieux de sépultures. » Encore aujourd'hui, des Abénakis d'Odanak se rendent le 21 juin de chaque année célébrer le solstice d'été au sommet du mont Owl's Head. Il y a sur le mont Pinacle des vestiges attribués aux Abénakis. En deux endroits, on peut observer trois regroupements



Joseph Paul Denis, un Abénakis de l'Ouest, photographié en 1923.
(Source : NAA, Smithsonian Institution)

ovales de lourdes pierres. Cinq plantes associées aux rituels ou à la médecine des Abénakis poussent tout autour. « Ces plantes, peut-on lire dans une brochure publiée par l'Association pour la conservation du mont Pinacle, ne sont pas rares au Québec, mais leur densité et leur disposition autour du site suggèrent qu'elles ont été plantées de la main même des Abénaquis (sic). »

Aucune fouille ou aucun prélèvement ne permet encore de confirmer l'origine exacte de ces artefacts, mais, poursuit le document, « ... ils ne paraissent aucunement tenir des Blancs. Il peut s'agir soit d'un lieu de guérison, de l'habitation d'un shaman ou d'un campement des Abénaquis à l'occasion de leurs voyages entre la rivière Saint-François et le lac Champlain. »

La cohabitation avec les colons

Les Abénakis ont continué de chasser et de faire de la cueillette après l'arrivée des premiers colons dans les Cantons de l'Est. De nombreux témoignages confirment que les deux groupes se sont côtoyés, Ainsi, Little impute en partie la venue de Moses Elkins, l'un des pionniers du canton de Potton, au fait qu'il avait entendu « ... favorable accounts of this northern frontier from his brother Josiah, who had been trading with those Abenakis who were still living at Lake Memphremagog. » Catherine Matilda Day témoigne elle aussi de leur présence. Elle écrit en 1863 : « Companies of Indians often visited localities around, which were their former hunting grounds. (...) The men (...) confined themselves to hunting and fishing, while the women were busied in making baskets, moccasins, and other articles known as Indian manufactures, and trafficking them with the settlers, from whom they usually received provisions in return. »

Vers la même époque, Abby Marie Hemenway souligne dans un article de son *Historical Gazetteer* consacré à Richford que : « The Indians were

hunting along the Missisquoi River and mountains in winter, where moose, deer and beer were plenty. They would freeze their meat, and in the spring would pass down the river into Lake Champlain... » Enfin, l'historien du comté de Brome, Ernest Taylor, raconte qu'il possédait un panier fabriqué par les Indiens qui campaient dans les bois de la ferme de son père à Potton, sur les rives de la rivière Missisquoi. Il rapporte aussi que Paul Holland Knowlton a vu un campement des Abénakis d'Odanak sur une baie au nord-est du lac Brome. Des signes de leur présence ont également été relevés sur la rive sud du lac. Une légende veut que Sally Pond rappelle la mémoire d'une indienne qui vivait sur les bords de cet étang dans une hutte où elle tressait des paniers et préparait des herbes médicinales. Tout au long du 19^e siècle, la concession et l'occupation des terres, l'implantation des compagnies forestières et la création de clubs privés entravent progressivement la libre circulation des chasseurs-cueilleurs abénaquis. Finalement, les derniers territoires de chasse des Cantons de l'Est sont abandonnés vers 1920.

Tout indique donc que les Abénakis ont parcouru le canton de Sutton, qui faisait partie de leur territoire de chasse et de cueillette, mais sans y établir de campement. La vallée de la rivière Missisquoi est fort probablement l'endroit qu'ils ont le plus fréquenté, et il faut espérer que des fouilles archéologiques permettront un jour de documenter davantage leur passage. Missisquoi est d'ailleurs un toponyme d'origine abénaquise tout comme de nombreux autres dans les Cantons-de-l'Est : Yamaska, Magog, Memphremagog, Massawippi, Coaticook, Mégantic, et même Owl's Head, nommé ainsi en mémoire du chef abénaquis Owl, dont le profil ressemblait au sommet de la montagne...

Ce pays, à n'en pas douter, a d'abord été la terre des Abénakis.

Notes

- ¹ Le patronyme Abénakis s'écrit avec un k, selon le choix de la nation elle-même. La forme adjective, abénaquis, abénaquise, reflète l'influence française.
- ² Avant aujourd'hui, c'est-à-dire avant 1950, l'année repère. Il s'agit d'une unité de mesure du carbone 14.
- ³ Le village abénaquis de Missisquoi était situé dans la baie Missisquoi, là où la rivière du même nom se déverse dans le lac Champlain. Son histoire remonte au moins à 1730. C'est aujourd'hui la ville de Swanton au Vermont.
- ⁴ Bien que des pêcheurs européens aient fréquenté la côte atlantique de l'Amérique et les populations autochtones bien avant, la période historique commence avec les débuts de la colonisation au tournant du 17^e siècle.
- ⁵ Créée en 1570, la Confédération iroquoise regroupe cinq nations : les Senecas, les Cayugas, les Oneidas, les Onondagas et les Agniers ou Mohawks. Au début du 18^e siècle, une sixième nation, les Tuscaroras, s'y joint.
- ⁶ On appelait alors la rivière Richelieu, la rivière des Iroquois.
- ⁷ Frontenac a été gouverneur de la Nouvelle-France de 1672 à 1682 et de 1689 à 1698.
- ⁸ En 1701, une quarantaine de nations amérindiennes se réunissent à Montréal à l'invitation du gouverneur de la Nouvelle-France Louis-Hector de Callière. Les nations alliées des Français et les nations iroquoises sont représentées. D'intenses négociations ont lieu et on enterre la hache de guerre.

Sources

- BLANCHARD, Raoul. 1948. Le Centre du Canada français. Beauchemin, Montréal.
- BOUCHETTE, Joseph. 1815. Description topographique de la province du Bas-Canada. Londres.
- Calloway, Colin G. 1990. The Western Abenaki of Vermont, 1600-1800: war, migration, and the survival of an Indian people. University of Oklahoma Press.
- CHAMPLAIN, Samuel de. Premiers récits de voyages en Nouvelle-France, 1603-1619. Réédition intégrale en français moderne, introduite et annotée par Mathieu d'Avignon. Presses de l'Université Laval 2009.
- CHARLAND, Thomas M. 1964. Histoire des Abénakis d'Odanak (1675-1937). Les éditions du Lévrier. Montréal.
- CHAPDELAINE, Claude. Blair, Judith. Forget, Jean-Marc. St-Arnaud, Daniel. 1996. En remontant la rivière aux Brochets, Cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi. Recherches amérindiennes au Québec. Collection Paléo-Québec no. 25. Montréal.
- DAY, Catherine Matilda. 1869. History of the Eastern Townships. Québec.
- DAY, Gordon M. 1978. Western Abenaki dans Handbook of the North American Indians. Smithsonian Institute Washington.
- DURAND NOLETT, Michel. Entrevue téléphonique, printemps 2011.
- DURAND NOLETT, Michel. 2008. Plantes du soleil levant. Waban Aki. Odanak.
- EPPS, Bernard. 1992. The Eastern Townships Adventure. Volume 1 : A History to 1837. Pigwidgeon Press. Ayers Cliff.
- KESTEMAN, Jean-Pierre; Southam, Peter; SAINT-PIERRE Diane. 1998. Histoire des Cantons de l'Est. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec.
- GENDRON, Mario; Fortin, Jean-Charles; Huston, Lorne; Lambert, Pierre. 1999. Histoire du Piémont des Appalaches. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec.
- LITTLE, J.I. 2008. Loyalties in conflict. A Canadian Borderland in War and Rebellion (1812-1840). University of Toronto Press.
- MAURAUULT, J.A. 1866. Histoire des Abénakis depuis 1605 jusqu'à nos jours. Sorel.
- MRC Brome-Missisquoi. 1986. Étude patrimoniale. Le potentiel archéologique (occupation amérindienne). Rapport final. Musée des Abénakis de Swanton, Vermont. Exposition permanente.
- OBOMSAWIN, Alanis. 2008. Waban-Aki, peuple du soleil levant. Office national du film du Canada
- OBOMSAWIN, Nicole. Rencontre, automne 2010. Pennoyer, Jesse. 1792. Carnet d'arpentage.
- Recherches amérindiennes au Québec. 2003. Les Abénaquis au Québec. Des grands espaces aux luttes actuelles. Vol. 33, no. 2.
- SÉGUIN, Maurice K. 2008. Samuel de Champlain, l'entrepreneur. Septentrion. Québec.
- Sommer, Richard; Côté, Guy-L.; Eyre, Cornelia. 1992. Le mont Pinacle. Brochure publiée par l'Association pour la conservation du mont Pinacle. Frelighsburg.
- TAYLOR, Ernest. 1908. History of Brome County. Volume 1. John Lovell and Sons. Montréal.
- THOMAS, Cyrus. 1866. Contribution to the History of Eastern Townships. John Lovell and Sons. Montréal.